

La Parole de Dieu, source de notre foi

Avant d'entrer dans le sujet de l'importance de la parole pour grandir dans l'intelligence de la foi, un petit rappel au préalable, nécessaire à un temps de rencontre avec la Parole de Dieu, source de notre foi.

Un dialogue entre les deux testaments

L'Écriture ne peut être comprise que par le dialogue entre les Testaments afin de faire résonner la voix de Dieu à différents niveaux. Ce dialogue entre les 2 Testaments est un élément essentiel et même indispensable pour que peu à peu le lecteur, le croyant passe du récit anecdotique, c'est à dire **du sens littéral** (le sens d'une connaissance du récit, ce que me dit le texte de l'anecdote du récit) au sens symbolique, **au sens spirituel** et éclairer ainsi notre histoire personnelle.

A la lumière de la mort et résurrection

En effet, le récit biblique en plus de son sens littéral dit quelque chose de la mort et de la résurrection du Christ, sans quoi il ne serait pas confession de foi. N'oublions pas que, comme le dit le catéchisme de l'église catholique « le NT est caché dans l'AT et l'AT est dévoilé par le NT. » C'est pourquoi, pour nous, chrétiens, nous lisons la bible, en rapportant l'Écriture, l'Ancien Testament, à Jésus-Christ et au mystère Pascal. Mais cela ne va pas de soi... Ex : nous, chrétiens, nous ne lisons pas l'histoire de Moïse seulement pour Moïse mais comme une « figure du Christ ». Comme signifié dans le catéchisme de l'église catholique : « le NT est caché dans l'AT et l'AT est dévoilé par le NT. » c'est ce qu'ensemble parents enfants et nous animateur nous faisons au caté. Nous découvrons, approfondissons la foi catholique.

Les étapes du cheminement

Peut-être maintenant commençons par nous interroger ... Vous avez remarqué que, dans notre cheminement catéchétique nous proposons différentes approches du récit découvert : pourriez-vous les identifier (du moins pour ceux qui ont cheminé déjà avec nous depuis au moins un an) ?

- Temps de découverte et mémorisation du récit
- Temps de questionnement
- Temps de rapprochements
- Temps de la recherche de sens

Chaque étape est qualifiée par une couleur : bleu, rouge, vert, jaune, ceci pour faciliter nos échanges.

Il s'agit de ce que nous appellerons des **niveaux de parole**. Mais attention pas de classement ni de hiérarchie dans ces niveaux simplement de approches différentes qui évoluent au fil des ans pour les enfants mais aussi selon la pédagogie proposée.

Un même récit, ou un même énoncé de foi peut être appréhendé de 4 manières différentes et dépendantes les unes des autres.

Pour mieux comprendre prenons un exemple :

si je vous dis : « *Jésus est mort sur la croix pour nous sauver* » nous pouvons l'approcher, l'appréhender, la comprendre de 4 manières différentes

-Comme un savoir (savoir catéchétique) qui est pris tel quel comme quelque chose que j'apprends ; et nous nous relions à lui comme la description d'un fait, d'une chose. On dira que c'est le niveau anecdotique, le sens littéral : on dira c'est le bleu !

-Comme une information ou un fait que l'on se plaît à rapprocher d'une autre image, d'un autre savoir, d'une autre expérience : « mort sur la croix » peut rappeler une croix que l'on a dans sa chambre ou que l'on porte autour du cou. On peut aussi penser au chemin de croix, ou au récit de Jésus qui meurt en croix. Le mot sauver peut faire penser à un sauvetage en mer ou en montagne ... Rien de plus. C'est le vert.

-Comme une parole qui ne va pas de soi, qui m'interpelle, me questionne... Comment la mort d'un homme peut-elle en sauver celle d'autres hommes ? Que veut dire « sauver » ? S'il exprime un doute, ce questionnement critique par rapport à l'énoncé n'est pas négatif ni destructeur de sens, au contraire. S'il est accompagné et assumé, alors il invite à une recherche ... Qu'est-ce que cela veut me dire ? Que

comprendre ? C'est le rouge. Il ne produit du rejet que si le monde mental anecdotique est prépondérant : on me l'a dit, c'est écrit alors c'est sûr ... et si croire c'est savoir !

-Enfin comme une parole qui a du sens pour moi, une parole que je fais mienne et dont je peux affirmer au fond de moi : oui Jésus est mort en croix pour nous sauver ... pour nous aider à traverser le mal... C'est le jaune. Mais une telle approche n'est pas supérieure aux autres niveaux de parole. Elle correspond à une recherche enrichie par une recherche et nourrie par des rapprochements de sens pour que peu à peu cette parole vive en nous et prenne en compte notre histoire personnelle.

Certes, la parole correspond plus spécifiquement à des tranches d'âge. En effet, psychologiquement certaines opérations mentales comme l'abstraction, la symbolisation ne sont pas possible avant un certain niveau de maturité ...

Pour les adultes, prenons conscience que chacun à son propre cheminement, et passe par les différents niveaux de parole que nous allons mieux définir ensemble... et peut alors passer du sens littéral au sens spirituel...

Nous allons définir 4 niveaux de parole, quatre rapports à l'énoncé de la foi, pour chaque âge :

- **Le temps du récit**

Dès la plus petite enfance et par la suite, tous aiment écouter des récits racontés.

Il s'agit donc de s'appropriier le récit personnellement pour pouvoir le raconter en le respectant

C'est niveau que nous appellerons le **sens littéral, anecdotique, un savoir d'images** : anecdotique non pas dans le sens d'une anecdote cad quelque chose de banal, sans importance, mais au contraire de choses inédites curieuses qui vont, nous l'avons souligné tout à l'heure, qui vont peu à peu aller bien au-delà du sens littéral vers un sens spirituel. En effet, le dialogue sur la Parole de Dieu s'attachera d'abord à une bonne connaissance du texte, de ce qu'il dit, de l'anecdote, de l'appropriation des images, des figures, des événements du récit, d'un scénario : c'est la mémoire du récit. La mémoire du récit, cad son appropriation. L'appropriation est une acquisition essentielle en christianisme : la bible est fondée sur des récits d'événements fondateurs, pensons à L'Exode... Pensons encore à la liturgie eucharistique construite, elle aussi, autour du récit de l'institution du sacrement : « La veille de sa mort... Jésus prit du pain... »

Puis le récit lu, raconté, se modifie, s'amplifie ou se simplifie... et s'oublie... L'oubli, rarement total est un élément constituant de la mémoire ... C'est à partir des éléments et des représentations concrets, des détails... des couleurs que le récit se retient. L'oubli est cependant actif puisqu'il correspond à ce que l'enfant, le jeune, l'adulte en fait au cours de l'appropriation (appropriation jamais terminée du récit...) Une lecture chrétienne nécessite donc de passer par ce niveau de parole qui prend le récit au premier sens des mots, redisons-le **au sens littéral**.

Cela correspond à la tranche d'âge des enfants de 3 à 7 ans qui sont dans le récit et le prennent le plus souvent dans le sens littéral.... Mais à tout âge et même adulte nous avons à lire des récits bibliques à le mémoriser. C'est pourquoi les activités de jeu de remise en ordre, de lecture d'images pour retrouver les points essentiels du récit seront importants. De façon ludique on s'imprègne du récit ... on le retient. On le reraconte...

- **Le temps des rapprochements** : Dès 4 ou 5 ans, l'enfant est capable d'**associer**. Il fonctionne de la même manière que la bible, à partir des mots concrets, imagés (barque, mer...). Vers 7/8 ans, il devient capable d'argumenter les liens qu'il fait. Avec la maturité, les rapprochements s'approfondissent et guident vers du sens. Il s'agit donc pour permettre les comparaisons, de questionner pour faire rapprocher : est-ce pareil, différent ? Chercher ce qui est pareil... C'est comme... Ce qui est différent ...

Il s'agit de les faire expliciter, justifier. Tu trouves que c'est pareil ? Pourquoi ? Ne pas se contenter d'une réponse vague que le rapprochement soit concret (tel détail, telle image) ou abstrait (telle idée). Puis, reformuler le dire afin de s'assurer que c'est bien ce que l'enfant a voulu dire. Ces rapprochements se feront avec d'autres récits ou des moments de leur vie, des images de leur vie... Pour accéder au sens spirituel, les opérations mentales vont donc maintenant favoriser des liens

Ces rapprochements permettront peu à peu l'entrée dans la symbolique chrétienne, dans le sens spirituel, le passage du concret à l'abstrait. Un récit biblique en plus de son sens littéral, nous l'avons vu tout à l'heure, dit quelque chose de la relation de Dieu avec son peuple, de la mort et de la résurrection. Le passage du sens littéral au sens spirituel ne se fait pas spontanément. La compréhension symbolique et théologique nécessite une mise en relation des récits bibliques et liturgiques. Cela évite de rester enfermé dans un seul récit. Le récit ne doit pas rester isolé des récits bibliques et de la vie chrétienne. Apprendre à faire ces rapprochements sera donc important. Les rapprochements se feront selon l'âge et la maturité, d'abord sur des éléments concrets (le pain dans la multiplication des pains et à la Cène ; le Jourdain dans le récit de Naaman et le Jourdain lors du Baptême de Jésus...)

Des rapprochements pour aller vers le sens

Peu à peu, à force de va et vient entre plusieurs représentations rapprochées les unes des autres, l'enfant, le jeune, comme nous les adultes, ont l'intuition d'un autre sens que le sens premier. Toutefois l'intuition d'un sens autre que le sens littéral apparaît confusément vers 9, 10 ans.

Pour les enfants de 6 à 8 – 9 ans : des tentatives d'abstraction apparaissent mais elles sont encore rares, ponctuelles fugaces. Et bien souvent pour l'instant, l'enfant, le jeune peut en rester là : la correspondance lui suffit pour l'instant ! Soyons patients. Ces exercices de liaisons de rapprochements vont leur œuvre souterraine.

Partant de rapprochements sur des images concrètes, comme par exemple entre le déluge et le baptême de Jésus : ils vont trouver dans les 2 récits de l'eau et une colombe. Ce n'est que peu à peu à force de liens entre des textes où il y a de l'eau « sous toutes ses formes » (tempête apaisée, l'eau de rocher...) qu'ils pourront découvrir que l'eau évoque à la fois la vie et la mort. *Ainsi le passage du concret à l'abstrait nécessite-t-il un détour par des opérations de rapprochements. On ne peut plaquer une idée religieuse abstraite (surtout chez des enfants) sur un récit isolé sans lien avec d'autres récits. On « décolle » vers le sens spirituel à force de va et vient entre plusieurs représentations rapprochées les unes des autres.*

Parfois les enfants feront des rapprochements éloignés des récits bibliques (ex : rapprochement avec 40 des 40 jours de Jésus dans le désert... Ali baba et les 40 voleurs... Féliciter l'enfant car le rapprochement est bon (bible, conte, mythologie sont proches...) et lui faire simplement remarquer que cette histoire n'est pas dans la bible.

- Ne pas aller trop vite vers le sens ... Opération de rapprochement pour les enfants n'implique pas automatiquement la signification.
- Peu à peu ; lorsque les enfants, les jeunes sont à l'aise avec les rapprochements concrets, l'animateur peut lui faire faire des rapprochements abstraits : y a-t-il un rapprochement entre une naissance et la résurrection ?

- **Le niveau du questionnement et du doute** A partir en général de 8 ans. Nous sommes tous concernés par le doute, l'interrogation, comme les disciples devant le tombeau vide... Eux aussi, ont mis du temps à comprendre... Le temps du questionnement est un moment capital dans l'acte catéchétique car il est la condition même pour arriver à une foi mûrie... qui sans lui ne pourrait pas prendre sens dans la vie...

Il y aura des questionnements existentiels (que les enfants, les jeunes doivent pouvoir exprimer sans crainte... Dieu existe-il vraiment ? Pourquoi prier puisque ce que j'ai demandé dans la prière n'est pas arrivé ? ...) Ce questionnement, ce doute ne doit pas nous dérouter ... Nous-mêmes, nous nous posons ces mêmes questions... Il s'agit d'accueillir ce questionnement, de le solliciter même.

L'Écriture, elle-même, en tant que Parole de Dieu est déroutante et soulève une attitude critique par rapport à la Bible et à ses récits. Certains enfants développent une interrogation incessante...

D'autres non, il va alors s'agir pour nous parents de leur dire nos questions, nos doutes... (en disant par exemple : c'est bizarre cette étoile qui apparaît, disparaît, s'arrête ?)

Mais aussi solliciter le questionnement. Questionnement qui va permettre d'entrer dans une recherche et peu à peu à dépasser la seule vérité concrète pour le faire accéder à l'intelligence de la

vie et à un autre rapport au monde. Il doit aider l'enfant à mettre en question ce qu'il voit, les images de la vie, ce qu'il entend... et cette mise en question ouvre à la question de Dieu. Il est indispensable, pour nous parents de cheminer comme les enfants, d'accueillir la critique, le questionnement pour la transformer en attitude constructive sans jamais d'ailleurs que les questions trouvent une réponse définitive... Admettre le questionnement et des questions sans réponses définitives, n'est-ce pas cela témoigner de l'Espérance...

C'est dans ce temps de questionnement, de dialogue entre parents et enfant, puis avec d'autres enfants, d'autres adultes que l'enfant, comme nous, prend conscience des bizarreries, des illogismes, de contradiction du récit.

Aucune question ne doit nous dérouter c'est quelque chose de normal. Et se demander alors mais pourquoi alors nous dit-on cela dans la bible ? (Par exemple face à un doute d'enfant qui dirait : « Je n'ai jamais vu la mer qui s'ouvre. » « En effet, tu as raison mais alors pourquoi on le lit dans la bible ? » Ainsi on valorise la question et on incite même à aller plus loin, à chercher.

Ensemble en caté, on reprendra ces questions ... Ne pas se presser de répondre, mais prendre le temps de comprendre la question ? (ex : c'est intéressant mais explique moi mieux ce que tu veux dire...)

En vivant cette étape de questionnement, on permet de faire l'expérience d'un langage autre que le langage positif, on prépare à dépasser le sens littéral pour s'ouvrir à une autre réalité, au sens spirituel des récits bibliques.

- **Le temps du sens spirituel**

Le petit enfant est capable de spiritualité, de prier et de célébrer. Mais, il faut attendre l'âge de 12 ans pour que la personne soit capable de vraiment verbaliser une interprétation symbolique, théologique. Il faut passer le stade de l'adolescence pour construire un véritable "je", capable de s'engager dans une foi d'adulte. Ce niveau est le **niveau symbolique, spirituel**, faire nôtre le langage de la foi, ouvre à l'intériorisation du sens. C'est ce que l'on nommera « décoller » du sens littéral.

Le langage de la foi est symbolique car il n'est pas descriptif. Il révèle autant qu'il cache... Dire « Jésus est ma lumière »... Le langage symbolique nous est donc imposé... Mais les images ne manquent pas dans les évangiles, puisque nous sommes souvent en présence de récits. Mais si on en reste au sens littéral, on ne saisit pas la confession de foi en JC mort et ressuscité qui y est pourtant révélé... L'évangéliste raconte mais n'explique pas. Il dit une chose pour ne faire comprendre une autre.

En tant que parents, nous cherchons avec nos enfants, nos jeunes, sur ce chemin de découverte du mystère pascal, sur le chemin de la découverte de qui est Dieu pour moi et ce que cela change pour ma vie... Nous témoignons ainsi de notre propre recherche de sens.

C'est en reprenant les images concrètes en passant par les rapprochements que lors du questionnement, on poussera la réflexion en invitant à la recherche de sens : nous introduirons par exemple l'expression : Pourquoi dit-on cela ? Pour faire comprendre quoi ? Dans nos questions de recherche de sens. Ex : pourquoi Jésus est-il né dans une mangeoire ? L'enfant répond parce qu'il était dans une étable, ou parce qu'il n'y avait plus de place ... Sens littéral... Mais si l'on dit « pourquoi dit-on que Jésus est né dans une mangeoire ? » alors cela pousse à la réflexion, la recherche.

Dans cette étape, l'important n'est pas le contenu de ce que va dire l'enfant, le jeune, de ce que le parent va dire mais le « processus de recherche d'un autre sens, qui est le sens pour ma vie...